

Première insertion, 7 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, 2 centimes par ligne. Le carré de 20 lignes, \$10 pour l'année et \$25 pour six mois...

LE PAS

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENTS. EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, \$9 75; six mois, \$5. EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, \$2 50; six mois, \$1.50.

XVIII^e ANNÉE. MONTREAL, VENDREDI, 26 AOUT 1870. NO. 240

ANNONCES DIVERSES. A VIS. N. H. VOSBURGH & CIE., Hôtel Bellevue, Côte des Neiges

ANNONCES DIVERSES. LACTOT & LACTOT, AVOCATS, No. 100, Rue St. François-Xavier.

ANNONCES DIVERSES. A VIS. ALFRED FURNER, Prend la liberté d'informer les citoyens de Montréal...

ANNONCES DIVERSES. Société Mutuelle de Construction DE MONTREAL.

ANNONCES DIVERSES. Mme. Margaret Dempsey, SAGE-FEMME, 70, RUE WOLFE.

FEUILLETON. L'INVASION DU LEU YEGOF.

Jeanne allait répondre quand la porte de la salle s'ouvrit, et Catherine Lefèvre s'avance, jetant un regard profond sur Hulin...

Compagnie d'Assurance LA ROYALE, CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Acte concernant la Faillite 1869. DANS L'AFFAIRE DE DUFRESNE, GHAY ET CIE., Marchand en gros de Montréal.

Acte concernant la Faillite, 1869. DANS L'AFFAIRE DE JOHN McKillop, commerçant, de Bristol, dans comté de Pontiac.

NOUVELLE ROUTE DIRECTE ENTRE LA Province de Québec ET LES ETATS-UNIS.

Mme. CUISKELLY, SAGE-FEMME, Continue à recevoir chez elle les Dames qui ont besoin de ses soins.

CHARBON ET COKE. A VENDRE PAR LE SOUS-SIÈGE, Coke de Newcastle, Charbon Ecossais pour Engins.

Les massacres de Tientsin (Extrait du North China Herald.) Les divers compte-rendus du massacre de Tient Sin varient dans certains détails...

TAPIS! TAPIS! TAPIS! JAMES BAYLIS, Importateur et Marchand de Tapis de Droguets.

CHARBON A BON MARCHÉ. La COMPAGNIE INTERCOLONIALE DES MINES DE CHARBON, a en magasin un quantité considérable de charbon...

LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE ET INDUSTRIEL, POUR 1870. OUVERT AU MONDE ENTIER!

AVIS. Les navires doivent toutes se procurer une bouteille de Remède du Dr. Hall pour le Choléra des Enfants.

Produits Pharmaceutiques GRIMAUD & CIE, 45, Rue de Richelieu, à Paris.

Le FER et le QUINQUINA.—Sont deux médicaments d'une efficacité héroïque, le premier contre toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang...

Le SHIP-ACHTHOPIOSPHITE de Chaux de M. Grimaud & Cie, pharmacien de S. A. L. le Prince Napoléon, est non-seulement la préparation la plus efficace...

Depot de recrutement Français et Prussien. VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE.

MACHINES A COUDRE. MACHINES A COUDRE DE LOCKMAN, A NAVETTE ET A POINTS DOUBLES.

LA LAVEUSE NONPAREILLE (BREVETÉ EN 1858).

AVIS. Les excellents qualités de charbons et de mines nommées ont été reçus directement des premières compagnies de mines de houille aux Etats-Unis.

GRANDE EXCURSION 1870 A LA CELEBRE 1870 Rivière du Saguenay ET AUX BAINS DE MER DE MURRAY BAY, CAQUENA ET TADOUSAC.

LES PERSONNES qui ont usage soit des Pêles de Fer, soit des Dragées de Lactine de Fer, soit des Pilules de Carbone de Fer, soit des Biscuits de Fer, soit des Dragées de Fer, soit des Pilules de Fer, soit des Biscuits de Fer...

LES PERSONNES qui ont usage soit des Pêles de Fer, soit des Dragées de Lactine de Fer, soit des Pilules de Carbone de Fer, soit des Biscuits de Fer, soit des Dragées de Fer, soit des Pilules de Fer, soit des Biscuits de Fer...

CELEBRES LUNETTES PERFECTIONNEES ET LORGNONS.

SOURCES DE CALEDONIA CANADA HOUSE. Ce célèbre Hôtel est maintenant ouvert au public.

PARFUMERIE EXTRA-FINE RIGAUD & CIE, 8, Rue Vivienne, à Paris.

UNION. CAPT. FAIRGRIEVE, ET "MAGNET", CAPT. SIMPSON.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LE DR. RESTRETT & FRERE, DENTISTES, Extraient les dents sans douleur.

COLLETS DU PRINCE ARTHUR. LA PLUS GRANDE NOUVEAUTÉ DU JOUR EST LE NOUVEAU COLLET DU PRINCE ARTHUR.

BOUQUET DE MANILLE. Nouveaux parfums délicieux pour le mouchoir et extrait des fleurs de PUNONA Odoratissima de Manille.

TADOUSAC, DANS L'INDRE BRITANNIC. "UNION" LES LUNDI ET VENDREDI, "MAGNET" LES MERCREDI ET SAMEDI.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LE DR. RESTRETT & FRERE, DENTISTES, Extraient les dents sans douleur.

COLLETS DU PRINCE ARTHUR. LA PLUS GRANDE NOUVEAUTÉ DU JOUR EST LE NOUVEAU COLLET DU PRINCE ARTHUR.

BOUQUET DE MANILLE. Nouveaux parfums délicieux pour le mouchoir et extrait des fleurs de PUNONA Odoratissima de Manille.

TADOUSAC, DANS L'INDRE BRITANNIC. "UNION" LES LUNDI ET VENDREDI, "MAGNET" LES MERCREDI ET SAMEDI.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LE DR. RESTRETT & FRERE, DENTISTES, Extraient les dents sans douleur.

COLLETS DU PRINCE ARTHUR. LA PLUS GRANDE NOUVEAUTÉ DU JOUR EST LE NOUVEAU COLLET DU PRINCE ARTHUR.

BOUQUET DE MANILLE. Nouveaux parfums délicieux pour le mouchoir et extrait des fleurs de PUNONA Odoratissima de Manille.

TADOUSAC, DANS L'INDRE BRITANNIC. "UNION" LES LUNDI ET VENDREDI, "MAGNET" LES MERCREDI ET SAMEDI.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

LES PASTILLES DIGESTIVES DE BUREN DU BISSON, remède sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac.

glais qui n'a voulu se charger d'aucune négociation. L'empereur a ordonné de faire une enquête rigoureuse et Tsen-ko-fang doit se rendre à Tien Tsin pour faire les démarches nécessaires.

Voici la liste des victimes : Le consul de France, haché en morceaux.

Son Chancelier, les restes sont à peine reconnaissables.

M. Thomasin, terrible à voir. Mme Thomasin, la crâne est brisée. M. Chalmaison, horriblement mutilé, les yeux ont été arrachés.

Mme Chalmaison, à peine reconnaissable, horriblement mutilée. Un Prêtre, à peine reconnaissable. Dix Sœurs, quatre seulement transportées au Consulat anglais, tas de chair calcinée.

Deux Prêtres manquant. Une Dame Russe, trouvée sur le quai, tué et russe. Son mari, tué à côté d'elle et nu également. Un Russe.

LE PAYS

MONTREAL, 26 AOUT 1870.

Nouvelles de la Guerre.

La presse des deux côtés de l'Atlantique est forcée d'admettre enfin le succès des armes françaises dans les cinq engagements successifs qui ont eu lieu. Seulement la rapidité des attaques a laissé croire d'abord à de simples escarmouches. Le récit détaillé des cinq journées démontre indubitablement l'ardeur de l'attaque et la fermeté de la résistance des deux côtés, de plus que chaque combat a été une bataille, où la plupart des forces ennemies ont pris part. Les pertes sont immenses, et l'aspect des champs de bataille offre demain un lamentable spectacle.

Voici comment les journaux français jugent la position actuelle.

Le mouvement qui vient de rapprocher nos deux armées, a été exécuté avec une grande habileté par le maréchal Bazaine. A la suite de la bataille du 18, il s'est mis en marche vers le nord-est, en laissant Thionville sur sa droite et en s'avançant par Audun-le-Roman et Longuyon sur Montmédy. D'après les dernières nouvelles, son avant-garde serait à Montmédy depuis dimanche, et il aurait depuis ce moment reçu constamment des renforts venus de l'armée de la Marne.

Les troupes du maréchal MacMahon ont fait de leur côté, un mouvement général en avant dans la direction de Verdun. Elles se sont concentrées au nord du Rheims, où se trouvaient, dimanche, le maréchal MacMahon et l'empereur. Lundi matin, le quartier général était à Courcelles.

Vous le voyez, l'armée de la Marne a laissé ouverte à l'armée du prince royal la route de Paris. Mais en réalité, le maréchal savait que son mouvement menaçait de devoir obliger les trois armées prussiennes à une concentration. Dès que la jonction de nos forces était assurée, la marche du prince royal sur Paris devenait impossible, sous peine de laisser écraser Steinmetz et Frédéric-Charles. Désormais, pour que Paris subit un siège, il faudrait que les 350,000 hommes de Bazaine et de MacMahon aient subi d'abord une défaite complète. Nous n'en sommes pas encore là. Les trois grandes batailles livrées le 14, le 16 et le 18 devant Metz ont prouvé aux prussiens que notre armée ne se laisserait plus surprendre comme à Forbach et à Froshwiller.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que les Parisiens sont parfaitement préparés à soutenir un siège. La capitale contient maintenant assez de soldats, de munitions et de vivres pour soutenir l'attaque de toutes les armées prussiennes. L'ennemi immense qu'occupent les fortifications rendrait l'investissement impossible, car il faudrait que l'ennemi établisse des lignes de 70 kilomètres de long, ou qu'il emploie de très fortes colonnes pour empêcher que la ville ne soit ravitaillée du côté du nord ou de l'ouest. Paris resterait toujours en communication avec le reste de la France, en attendant que les Prussiens fussent battus.

Si par impossible, les Prussiens arrivaient jusqu'à Paris, le siège du gouvernement serait transféré à Tours ou à Bourges. C'est en prévision de ce transfert que le général Trochu a été nommé gouverneur de Paris, afin de pouvoir suppléer par son autorité à l'absence momentanée du gouvernement.

Je puis ajouter que si la ville a du pain pour deux mois, elle a du vin pour six mois. Nous ne sommes donc pas menacés de mourir de soif.

Le correspondant parisien du Times de Londres, dans une lettre publiée ce matin, se rallie à l'opinion de M. Emile Chevalier, suivant lequel la guerre durera pendant plusieurs mois encore. Le correspondant dit que « les Français considéreraient la destruction de l'armée du maréchal Bazaine comme une raison de continuer la lutte. La France ne serait pas domptée parce qu'elle aurait perdu une ou deux armées. »

Le Figaro dit que l'empereur Napoléon a pris le commandement de la cavalerie de la garde impériale. Il marchera à la tête de l'avant-garde de l'armée de Châlons, comme son commandant en chef.

Dix mille blessés prussiens ont été envoyés à Berlin.

On vient de recevoir une dépêche annonçant que le régiment prussien Hertha, portant 28 canons, a été capturé par les Français. Il n'y a pas de détails. La dépêche vient de Londres.

Le Times publie une correspondance télégraphique de Paris qui rend compte de l'arrestation d'un espion prussien. Cet espion était lieutenant

au 50e régiment de ligne de Prusse; il se nommait Karl Herds. On l'a capturé près de Gien, sur les bords de la Loire. Interrogé par le sous-préfet de Gien, il a répondu qu'il était venu par Londres et Bordeaux.

Le conseil de guerre de Paris, en présence des preuves réunies contre le lieutenant prussien, l'a condamné à la peine de mort. L'exécution aura lieu aujourd'hui même dans un fort de Paris.

Voici ce qu'ajoute la Tribune de New-York, au récit de son correspondant, témoin oculaire des batailles livrées, et qui a vu suivre les mouvements des deux armées avec l'état-major prussien.

Notre rapport est un noble tribut au grand courage et au sublime dévouement des soldats des deux armées. L'attaque comme la défense a été admirable. Les échecs successifs n'ont pas refroidi l'ardeur des prussiens; et ils sont retournés sans hésitation ni murmure assaillir des positions qu'ils avaient abandonnées comme imprégnables. Les troupes françaises se sont strictement maintenues sur la défensive, et semblent avoir combattu plutôt avec un froid désespoir qu'avec l'ardent enthousiasme des premiers jours.

La tactique de Bazaine commandera l'admiration de tous les hommes de guerre. L'habileté avec laquelle il a dirigé, au plus fort de l'action, toute son armée sur une seconde et plus forte position que la première prouve qu'il est un admirable tacticien.

Nouvelles d'Europe

New-York, 25 août. Le correspondant spécial de la Tribune écrit lundi d'Hambourg, et donne les détails du premier engagement naval qui a eu lieu depuis le commencement de la guerre.

Dans la matinée du 17, le navire Allemand, Grille, s'aventura en dehors de la Baie de Rugen pour reconnaître la position et la force des vaisseaux de guerre français, dont l'arrivée était annoncée dans les environs, quoique personne ne les ait encore vus.

Après s'être avancé en mer jusqu'en vue de l'île Danoise de Moentz, le Grille découvrit enfin la flotte française, consistant en sept gros navires blindés et deux vaisseaux plus petits, et il se porta jusqu'à environ trois cents pas de l'endroit où la flotte était à l'ancre.

Les Français ouvrirent alors le feu et lâchèrent une bordée sur la petite canonnière, en lui donnant la chasse; celle-ci répondit par quelques coups de canon, et s'éleva toujours, attirant les navires français qui la suivaient, jusque dans un endroit où trois vaisseaux de guerre prussiens, le "Droche", le "Blet" et le "Salamandre" étaient à l'ancre. Ceux-ci entendant le bruit du canon levèrent l'ancre immédiatement et partirent à toute vapeur pour appuyer le "Grille". Le commodore de la petite flotte fit alors des signaux aux commandants des autres navires, pour qu'ils aient à commencer l'attaque.

Après une canonnade qui dura trois heures, les navires prussiens voyant que leur boulets ne faisaient que glisser sur le blindage des frégates françaises, se retirèrent à l'abri de leurs batteries de la côte.

Le correspondant spécial de la Tribune, aux quartiers généraux du Prince Royal, parle en ces termes du bombardement de Phalsbourg, le 14 de ce mois : « L'attaque des prussiens a été faite avec de l'artillerie de campagne, et un grand nombre de leurs pièces d'artillerie légère ont été mises en position pour commencer le siège.

La prise de Phalsbourg est importante pour le prince Royal, mais pas assez cependant pour occuper son armée à un siège qui peut être très long. La tactique des prussiens est de se jeter en avant, évitant les fortes réserves qu'ils rencontreront sur leur chemin, et laissant quelques bataillons pour les surveiller. Quant à la forteresse de Phalsbourg, tout prouve qu'elle n'est pas assez bien préparée pour une longue résistance.

Journée de lundi.

Nous avons publié déjà les combats du 14 et du 16 comme les plus importants de ces journées à jamais mémorables, nous donnons aujourd'hui le récit de celui du 16, et publierons dans le prochain numéro les engagements du 17 et 18. Nos lecteurs auront été ainsi le récit complet de la lutte.

Le correspondant du 19 donne les détails suivants sur le départ de l'empereur pour Verdun. Ces détails lui ont été communiqués par un témoin oculaire, officier dans un régiment de chasseurs :

L'empereur est parti de Metz avec l'avant-garde dimanche. Ce jour-là, il y a eu devant Metz un engagement sanglant. L'armée prussienne a été repoussée par nos troupes; elle a eu seize ou dix-huit mille hommes mis hors de combat. Presque toute son artillerie est tombée entre nos mains. Les canons du fort Saint Quentin ont joué un rôle important dans cette bataille; ils ont causé des pertes terribles à l'ennemi.

Lundi, vers neuf heures du matin, un détachement de chasseurs a été envoyé en reconnaissance dans les bois voisins de Mars la Tour. Il a rencontré tout à coup trois régiments d'infanterie prussienne et une batterie d'artillerie; celle-ci a immédiatement ouvert le feu. Le colonel de Galliffet ordonna déjà à ses hommes de charger, quand un aide de camp est arrivé lui dire de se replier sur la route et de protéger le passage de l'empereur. Les chasseurs sont alors revenus en arrière, et ils ont campé un peu au dessus de Jarny.

Vers deux heures de l'après-midi, l'empereur, qui avait d'abord voulu coucher à Comblanchien, a traversé la route se rendant à Verdun; on avait vu, parallèlement, des milliers de prussiens traverser la route au galop près de Contans.

peils de Châlons pour surveiller les bois et pour protéger la voie ferrée. L'empereur était accompagné de M. Pietri et du prince Murat. On dit aussi que le prince impérial et le prince Napoléon étaient dans le train. Celui-ci se composait seulement de deux wagons de 3e classe, et de cinq autres wagons contenant les chevaux et les bagages. Il est arrivé à Rheims, dans la soirée.

À Verdun, on pouvait entendre le bruit du canon venant de la direction de Saint Mihiel. A Sainte Menohoul, le bruit courait que les Prussiens avaient occupé Bar-le-Duc à trois heures de l'après-midi.

Le Figaro donne, de son côté, les renseignements que voici sur le voyage de l'empereur :

L'empereur est resté deux heures, mardi à Verdun; il n'avait pas encore connaissance de la bataille de ce jour-là, et en recevant, le sous-préfet et le maire de Verdun, il s'est borné à lui dire quelques paroles encourageantes. Il était accompagné du prince impérial, mais presque sans escorte. Il se rendit lui-même à la station du chemin de fer pour demander qu'on lui préparât un train. Les employés ne pouvaient lui fournir que des wagons de troisième classe, mais l'empereur leur dit que ce lui suffisait. Le prince impérial semblait très fatigué.

Une locomotive précédait le train pour éclairer la route. Le lendemain, de grand matin, les voyageurs sont arrivés à Châlons. Les villages d'Orville, Flavigny, Rezonville et Gravelotte sont en partie détruits; on dirait d'immenses abattoirs. Les champs sont couverts de morts. La cavalerie prussienne, en chargeant les lignes françaises près de Gravelotte, a beaucoup souffert.

Le grand nombre de morts qui restent encore sur le champ de bataille de mardi, montre que cette bataille a été presque aussi terrible que celle de lundi.

INFORMATIONS.

M. Rieckon, ingénieur du chemin à lisses de Gosford, a été nommé ingénieur pour le chemin de Lévis et de Kœnigsberg. Un corps d'ingénieurs doit partir pour faire l'arriérage nécessaire sur parcours de la ligne.

Les souscriptions recueillies à Ottawa pour venir en aide aux victimes du dernier incendie, peuvent se monter déjà à la somme de \$15,000.

Le Département de la Milice à Ottawa, a prélevé cinquante tentes pour servir d'abri aux malheureux incendiés.

A la dernière réunion du Conseil privé, on a décidé de ne employer que l'acier dans la construction du Chemin de fer Intercolonial. Les rails seront en acier préparé par le système Bessemer.

Les rapports reçus par le Département de la Marine, donnent des nouvelles encourageantes des pêcheurs. Les marisseries et les moules sont cette année en grande abondance dans ces parages.

Il y a eu à Québec une réunion de la Société Médicale de cette ville, dans le but de nommer des délégués pour représenter cette société à la réunion de l'Association Médicale Canadienne, qui doit avoir lieu à Ottawa, le 14 de septembre.

S'il était quelqu'un parmi nos lecteurs qui désire connaître à fond la fameuse question de l'Alabama, nous le renverrions aux documents officiels qui viennent d'être publiés. Ils forment un volume d'environ 3,780 pages, et imprimé en trois petits cartons. Bien des voyageurs se sont lancés déjà à la découverte des sources du Nil; des anglais splendides ont tenté les ascensions les plus périlleuses, mais nous n'avons pas entendu dire qu'un seul individu se soit aventuré à entreprendre la lecture de ces précieux documents.

Le feu a fait des dommages considérables dans les environs de Perth; un grand nombre de maisons ont été la proie des flammes.

Sur la recommandation de l'Adjudant-Général de la Milice, le gouvernement doit approuver une somme d'argent, à certains prix qui seront donnés chaque année au concours, dans tous les bataillons de volontaires.

La garnison de l'île aux Noix a laissé cette place il y a quelques temps. Elle est pour le moment complètement abandonnée.

Outre la Convention des sociétés de secours mutuel, il y aura à St. Albans, Vt., le 31 août, une Convention générale de tous les canadiens des Etats-Unis.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Ant. Mouton, Fred. Houdry et Ch. Marchessault représenteront la société de St. Albans, Vt., à la prochaine Convention.

CORRESPONDANCE

GROSSE COLÈRE.—PETITE RÉPONSE.

Montreal 25 août 1870.

Mr. le Rédacteur. Le Nouveau-Monde est très en colère. Je lui suggérerais de profiter de la rare et précieuse occasion que se présente de mettre en pratique la doctrine que l'Évangile est propriétaire des citoyens, en faisant exécuter Arsené Charlebois, sous l'autorité privée de l'Évêque, vu qu'il est constaté que Charlebois était non-seulement membre de l'Institut, mais encore franc-maçon. N'est-ce pas le Nouveau-Monde qui, lors de l'épave faite aux restes de Guibord, s'écriait : « à quand le second ? » Eh bien voici le troisième et le sort veut que les occasions de pratiquer la mansuétude évangélique du Nouveau-Monde se succèdent avec un remarquable crescendo de gravité.

Guibord était pauvre et n'avait pas payé de contribution depuis plusieurs années. Le second lui a fait un procès pour une dette de 50 centimes de la consolidation de l'Institut. Voici que le troisième meurt en plein exercice de ses droits de membre et qui de plus est Franc-Maçon. Guibord est encore sur le sol. Le second fut enterré avec un grand luxe de cérémonies. Enfin le troisième est mieux traité encore, son corps repose dans la voûte de l'église, presque sous l'autel. Evidemment le temps arrive où l'on ne pourra être inhumé avec tous les honneurs d'un grand luxe de cérémonies. Enfin le quatrième est mieux traité encore, son corps repose dans la voûte de l'église, presque sous l'autel. Evidemment le temps arrive où l'on ne pourra être inhumé avec tous les honneurs d'un grand luxe de cérémonies.

On se présente avec hésitation pour faire un mot et l'on confesse qu'il était franc-maçon.

Comment le savez-vous ? — Je le tiens de deux francs-maçons. — Nous ne croyons pas à la parole des francs-maçons.

Alors tant mieux! Mais voici un livre qui contient la liste des francs-maçons et son nom s'y trouve.

Nous n'y croyons pas davantage. On est un franc-maçon tout ce qu'on veut, on n'est pas un franc-maçon parce qu'on est inscrit dans un livre. L'Institut-Canadien a en juger par la hantise maçonique avec laquelle le Nouveau-Monde le traite, morte assurément qu'on ne croit pas ceux de ses membres qui reconnaissent un collègue, dans la dépourvue mortelle d'un défilé. Il faut donc croire que nous n'avons pas de seconde édition du procès Guibord. Il faut croire aussi que l'on n'entendra plus affirmer d'hérésie sur la propriété des cimetières, puisqu'on refuse de mettre la théorie en pratique.

Le 10 Aout.

L'Assemblée législative proclame, le 11 juillet 1792, la patrie est en danger! Souffrez-vous, dit Verguinaud dans une adresse au peuple français qui semble le texte de la Marseillaise future, que les hordes étrangères se répandent dans vos campagnes, qu'elle désolent votre patrie par l'incendie et par le meurtre, qu'elles vous accablent de chaînes teintes du sang de ce que vous avez de plus cher? Le canon d'alarme du parc d'artillerie établie sur le pont Neuf retentit d'heure en heure, et l'appel est fait dans tous les quartiers. Deux contingents de volontaires, la patrie est en danger, se détachent de cavalerie avec trompettes, tambours, corps de musique et six pièces de canon. Douze municipaux à cheval escortent le drapeau tricolore, sur lequel sont inscrits ces mots: Citoyens, la patrie est en danger.

Des tentes ornées de banderoles tricolores et de couronnes de chêne se dressent au milieu des places publiques. Le cortège s'arrête devant chacune de ces tentes; les tambours battent, le drapeau tricolore s'agite. Un officier municipal lit l'acte du corps législatif, les volontaires s'approchent du registre d'inscription placé sur une planche supportée par deux caisses de canon. Le cortège reprend sa marche et se dirige vers le Champ de Mars, escorté de milliers d'entrailles qui sans avoir quitté leurs habits de travail, sac au dos, le fusil ou la pique sur l'épaule, font leur première étape vers la frontière entourés de la foule criant: Vive la nation! Vive la liberté!

Le 22 et le 23 juillet, date sacrée, eurent lieu à Paris et dans toute la France, les premiers enrôlements des volontaires de 1792. Laissons les écrivains militaires discuter sur leur utilité comme troupe; les volontaires valaient mieux en ce moment que des soldats, ils montraient la France en armes prête à mourir pour son indépendance. On peut contester leur éducation militaire, on ne peut pas leur enlever la gloire d'avoir fait l'armée en lui donnant des chefs futurs. Qu'on lise seulement cette liste des officiers élus par les volontaires: Belliard, Bon, Bonnet, Bonnet, Broussier, Bruue, Chabran, Championnet, Charpentier, Compans, DeFrance, Delaborde, Delmas, Delort, Dessolle, Duhesme, Friant, Gazan, Gouvon-Saint-Cyr, Guilleminot, Harispe, Heudelet, Jacquinet, Jourdan, Lannes, Leclerc, Lecourbe, Leval, Maison, Masséna, Meunier, Michaud, Molitor, Morand, Moreaux, Moreau, Mortier, Mouton, Oudinot, Pécheux, Pérignon, Perrin (Victor), Robin, Souham, Subervie, Vincent. Treize de ces officiers de volontaires sont devenus maréchaux de France; les autres ont tous atteint le grade de général de division.

Le grand-maître Bernard donna une conférence agricole dimanche prochain, à Ste. Rose.

On lit dans le Constitutionnel: Si nous en croyons des renseignements tout-à-fait dignes de foi que nous recevons de St. Hyacinthe, M. Le Dolore serait élu sans opposition à la place laissée vacante par la mort de M. Kiorzkowski. M. Delorme est un libéral modéré et un homme de fortune.

La Voix Catholique de Munich du 28 juillet, publie cette grave nouvelle, qui doit faire trembler tous ceux qui se mettent au-dessus de la loi: Le roi de Bavière a été assassiné.

On assure que le pape archevêque, à la prière de plusieurs hauts personnages, s'est transporté aussitôt après son arrivée, chez M. Deisinger, afin de le déterminer à se soumettre aux dernières décisions du Concile. Après une conférence d'environ deux heures, le prélat avec le prélat de Saint Gaetan a répondu: « On peut faire de moi ce qu'on voudra; on peut même me brûler sur un bûcher comme hérétique, mais je n'abandonnerai pas l'opinion que je croirai et enseignerai toujours ce que j'ai cru et enseigné depuis quarante ans. »

Une dépêche de Cheyenne annonce le retour en cette ville d'une compagnie de mineurs qui étaient partis, trois semaines au paravant, pour la Rivière Snake. Ils disent avoir survécu à un combat entre les Utes et les Cheyennes, et combat à avoir échappé à la mort que parcourut les Indiens, entre eux ils ont trouvé à l'indépendance Mountain, le cadavre d'un M. Shipman, couché à l'entrée de sa cabane. Il était percé de deux balles et sa tête, et les baches étaient enfouies dans sa tête, et le corps était moitié d'une manière qui ne saurait être racontée. A huit milles de là, on a trouvé deux autres cadavres mutilés de la même façon. Les Indiens qui ont commis ces assassinats sont, à n'en pas douter, des Cheyennes.

Mais l'ennemi véritable était à l'intérieur, dans une royauté complice de l'invasion ou impuissante à la combattre. Elle demanda donc la déchéance de Louis XVI. Les sections de Paris se chargèrent de porter ce vœu à la barre de l'Assemblée législative.

Les membres de cette assemblée, incertains sur la forme de gouvernement appelée à remplacer la monarchie, commencèrent par repousser les pétitions des sections de Paris. Robespierre montra un des plus ardents à combattre la déchéance. Le peuple l'avait prononcée, il mit son décret à exécution le 10 août. Nous ne voulons point en ce moment réveiller les souvenirs de la guerre civile; laissons dormir en paix les victimes de cette matinée terrible; républicains et royalistes, ceux qui meurent pour leur foi politique sont dignes du même respect. Nous ne cherchons pas plus à nous réjouir de l'humiliation de la royauté laissant ses défenseurs pour se réfugier à l'Assemblée législative. L'intelligence du peuple nous touche seule. Il était allé au plus près à l'obstacle véritable.

Le 10 août n'aurait pas eu lieu si l'Assemblée avait su reculer à temps le décret qui appelait le peuple français à former une convention nationale, et qui suspendait provisoirement de ses fonctions le chef du pouvoir exécutif jusqu'à ce que la convention nationale eût prononcé sur les mesures de la liberté et de l'égalité. La convention sauva la France de l'invasion. L'Assemblée Législative souvent accusée de faiblesse et de tergiversation par les historiens, prépara du moins l'œuvre de la convention.

La proclamation de la patrie en danger, les enrôlements volontaires, la déchéance de la royauté, ont considérablement facilité la tâche de la Convention, et, en cela du moins on peut dire que l'Assemblée qui prononça sa propre dissolution le 10 août a bien mérité de la patrie.

ALBERT.

Forbach et Froshwiller.

REGIT DES JOURNAUX FRANÇAIS.

Il est inutile de se le dissimuler, le combat de Forbach a été pour nous un désastre complet. Le récit de M. Alfred Aunay, que nous reproduisons plus loin, d'après le Figaro, montre assez l'étendue de la défaite. Ce qui peut adoucir les douleurs de l'âme, c'est la disproportion numérique des forces engagées des deux côtés; nous étions à peu près un contre six à Wissembourg, et le combat à duré huit heures; un contre trois à Forbach, et nous avons tenu dix heures; un contre cinq ou moins à Reischhoffen, et la victoire a été indiscutable pendant toute la journée.

Il y a eu d'immenses fautes commises, cela n'est pas niable. L'occupation des bois couronnant les hauteurs, que nous avons, sans même faire mine de nous y opposer, laissé exécuter par les Prussiens, paraît avoir joué un rôle désastreux à Forbach comme à Reischhoffen.

Un exemple entre mille, dit M. Amédée Lefèvre dans le Soir: T.ute la frontière prussienne est garnie de bois dans lesquels s'abrite l'ennemi. De la sorte, toutes les manœuvres des Prussiens nous échappent et nous marchons en aveugles. Le maréchal MacMahon a demandé, par un télégramme à l'empereur, de brûler ces bois. L'empereur a refusé, en invoquant les sentiments d'humanité.

Ainsi, c'est par humanité que nous avons laissé écraser nos troupes à Wissembourg; c'est par humanité qu'à Forbach nous avons fait tuer des milliers d'hommes.

Sur la gauche de Spickeren, ce sont les bois qui ont permis aux prussiens de nous masquer leurs mouvements.

Ce sont des bois encore qui ont permis aux mitrailleuses ennemies sur la gauche de Forbach et leur ont permis, à sept heures du soir, de mitrailler nos régiments, épuisés par une lutte gigantesque de dix heures.

Les détails du combat sont assez confus, mais l'issue de la lutte est tellement évidente, que les renseignements concordent tous. Voici d'abord qui explique la destruction du 7e de ligne, près de Forbach :

L'engagement commença immédiatement le 7e de ligne fut un instant seul à supporter le poids de l'attaque et résista bravement. Ce régiment, cruellement décimé, s'est couvert d'une gloire immortelle; il a permis aux divisions de se rapprocher et d'entrer en ligne sur un terrain choisi. Malheureusement, le mouvement commencé le matin s'était effectué rapidement, et nos troupes avaient à refaire, au bruit du canon, les trois heures de marche qui les avaient éloignés de leurs campements.

Ainsi, un régiment seul a soutenu le choc de 20,000 hommes au moins. Quelle responsabilité n'incombe pas au général qui a ainsi prodigué inutilement le sang et le courage des enfants de la France!

Les récriminations seraient en ce moment hors de saison; qu'on lise l'épouvantable récit par le Français, il parlera plus éloquemment à l'esprit et au cœur que nous ne pourrions le faire :

« Il n'est plus possible de tenir à Forbach. Une seule route n'est pas ouverte. On veut battre nos retranchements, mais qui reste d'officiers fait opérer ce pénible mouvement dans un ordre parfait.

« Mais là encore apparaissent les Prussiens; on ne voit que des masses noires; on n'entend que bruits sinistres, précurseurs du combat. Le choc a lieu, terrible, épouvantable. On se fusille à 200 mètres. Un convoi passe, il est salué par les mitrailleuses ennemies; car, eux aussi, ont leur mitrailleuses; seulement, le tir en est très imparfait. Ce ne sont pas elles qui moissonnent nos bataillons luttant encore, ce sont les balles des fusils Encreuse et les boulets de l'artillerie. Au bout de trente-cinq minutes, il est impossible de lutter davantage. Nos officiers crient : « Cessez le feu ! » Le feu cesse. Mais que sont devenus nos braves soldats ? Ont-ils pu fuir ? On espère qu'ils se sont retirés sur les hauteurs ?

« Oh ! le cœur se brise, et c'est avec des larmes de sang qu'on écrit ce triste récit.

« Quel moment effrayant que celui où, les ombres du crépuscule commençant à envelopper nos bataillons décimés, nos héros et malheureux soldats tentent un dernier effort ! Là encore nous retrouvons le 7e.

« Les Prussiens, munis de mitrailleuses, postés dans les bois dont il ne songeait pas à sortir, sur les hauteurs d'où ils se gardaient de descendre, nous firent éprouver des pertes sensibles. — Le soir, le 7e essaya de les déloger des bois; quatre fois il fut repoussé, accablé par le nombre. Il y avait des compagnies de 120 hommes dont l'effectif est réduit à 8 hommes.

« Forbach est en feu; les boulets et les obus pleuvent dans les rues. Les canons, la cavalerie, les équipages, l'infanterie roulent en désordre. Les mitrailleuses sèment la mort de tout côté. Tout à coup un obus, suivi bientôt de plusieurs autres, tombent sur les ambulances; les fourgons sont broyés, réduits en morceaux; les blessés, cette fois frappés à mort, roulent sous les pieds des chevaux. De cela, de cette infamie, l'humanité entière demandera compte à la Prusse.

« Quant à ce tableau de déroute; il est inutile de se le passer à partir de huit heures et demi. Nos troupes s'étaient repliées à Gravelotte sur le nombre de 70,000 hommes environ, et devaient s'appuyer sur Saint-Avold, laissant les prussiens maîtres de toute la ligne de Forbach, Stiring et de Saarbrück; leur feu fut dirigé avec une telle rapidité, que le clocher de Forbach reçut un boulet et quelques balles tombèrent dans le village; la panique était générale chez les habitants de ces petits pays qui se sauvaient en poussant des cris affreux; j'ai vu une femme affolée de terreur laisser tomber son enfant, qu'un soldat du 66e ramassa et mis sur une charette en disant : « Je ne peux pourtant pas faire teter ce bébé là ! » et semblait le quitter à regret.

C'est à ce moment que nos troupes faisaient un mouvement en arrière, tenant les Prussiens en respect. La nuit était venue.

Nous manquons de détails sur la lutte terrible de Froshwiller. Seul, le plan des Prussiens, et la tentative qu'a faite MacMahon pour s'opposer à son exécution, paraissent se détacher assez nettement.

Nous résumons, quand à cette bataille, l'article du Français, qui nous semble apprécier assez justement les mouvements des deux armées.

« Le prince royal de Prusse, qui n'avait pu forcer le col de la Pigeonnerie ou qui laissait au prince Frédéric-Charles le soin de se diriger de Trèves sur Saarbrück, descendait dans la vallée du Rhin pour envahir notre territoire de ce côté.

« Le maréchal MacMahon remonta de Hagenau vers Wissembourg, et son corps d'armée, qu'il devait croire prêt à être soutenu par ceux des généraux de Failly et Ladmirault, se trouva tout à coup aux prises avec toutes les forces du prince royal, en avant de la route de Bitch à Hagenau, à dix kilomètres du Rhin, à la droite de la forêt de Hagenau.

« Le champ de bataille se trouva donc resserré à l'est par la forêt, à l'ouest par les derniers chaînons des Vosges.

« Le pays, dans cette partie rapprochée des montagnes, est très accidenté, couvert de bois. Le maréchal engagea vigoureusement l'action. La cavalerie essaya de tourner l'aile gauche des Prussiens, on s'avança jusqu'à Froshwiller, à deux kilomètres de Reischhoffen; mais les faibles divisions du duc de Magenta, malgré les prodiges de valeur qu'elles firent, malgré un dévouement héroïque, ne purent comme à Wissembourg que faire à l'ennemi un mal peut-être plus grand que celui qu'elle éprouvèrent.

« Il fallut enfin céder à une supériorité numérique écrasante. On nous avions un bataillon, les Prussiens en présentaient dix. Nous avions seize escadrons, ils en mettaient en ligne soixante, et leur artillerie était dans le même rapport avec la nôtre.

Nouvelles Locales.

THEATRE ROYAL.—La représentation au bénéfice des incendiés, attirait hier un assez grand nombre de spectateurs au Théâtre Royal. Le spectacle a été charmant sous tous les rapports, et le public n'a eu nullement à regretter d'avoir donné son concours à une œuvre de charité.

Il y a eu soir représentation au bénéfice de M. Vining Bowers, ancien directeur du théâtre et comme acteur, lui assure une salle de mieux remplie.

MUSIQUE.—M. Mazurette qui nous revient d'Europe après un séjour d'un an à Paris, et dont les professeurs se nomment Hertz et Bapst, c'est-à-dire les maîtres de l'exécution instrumentale et de la composition, nous propose d'annoncer qu'à partir du 1er septembre, il donnera des leçons soit au domicile des élèves, soit au théâtre, rue St. Laurent.

On annonce comme devant paraître bientôt deux compositions de ce jeune professeur.

MILITAIRE.—Le dépôt du 60e carabiniers, qui se trouve maintenant à Ottawa, sera transporté à Montréal aussitôt après le départ de la brigade des carabiniers.

DÉSCENTE.—Dans la nuit de mercredi, les hommes de police, qui se sont dirigés vers les maisons de prostitution du quartier St. Laurent, furent mis en état d'arrestation. Une cinquantaine de personnes trouvées dans ces maisons furent également arrêtées.

MYSTÉRIEUX AFFAIRE.—Le Chef de Police Penion s'occupe activement de faire une enquête sur un affaire entourée de circonstances vraiment extraordinaires, qui vient de se dérouler à la Mlle-En.

TRANSPORT DES MALLEES

BUREAU DE POSTE, Montréal, 26 avril 1870.

Table with columns: Distribuees, MALLEES, Levées. Lists routes to Ontario, Quebec, Malles Locales, and Prov. Maritimes.

ANNONCES DIVERSES.

MADRID 1857. PRIMERA CLASE. LONDON 1859. MENTION HONORABLE GENERAL EXHIBITION.

ALKABASAR ARRIVE ENFIN. Cet élegant tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique...

ROYAL WESTERN. PHARMACIE et DROGUERIE. MUNRO & JACKSON, 35, GRANDE RUE ST. LAURENT.

ANNONCES DIVERSES.

J. A. RAFTER & CIE., OUVERT LEUR NOUVEAU MAGASIN VETEMENTS NO. 463, RUE NOTRE-DAME.

L'Antidote de la Consommation. Je soussigné, certifie que depuis un an et demi de six mois, je souffrais extrêmement de la consommation...

EMMAGASINAGE. HANGARD DE BRIQUE ROUGE, Nos. 273, 275 & 277, RUE DES COMMISSAIRES.

ANNONCES DIVERSES.

Atelier pour ouvrages en imitation de Cheveux de la Puissance, 17, RUE LEMOINE, MONTRÉAL.

Je soussigné, certifie que depuis un an et demi de six mois, je souffrais extrêmement de la consommation...

BOIS DE CONSTRUCTION. 12,000,000 de pieds. NOUS avons en chantier et offrons au public 13 MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION...

CHEMINS DE FER

GRAND TRONC. CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC DU CANADA. 1869.—ARRANGEMENTS D'HIVER—1869.

Les Trains laissent maintenant la Station Bonaventure comme suit: POUR L'OUEST: Express de jour pour Ogdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Detroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest...

GREAT WESTERN DU CANADA. A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes: Train Express à 7 heures A. M., pour Hamilton, St. Catharines, Suspension Bridge, Guelph, London, Niagara, St. Catharines, Hamilton, Toronto, Chicago et les stations intermédiaires...

STEAMERS

La Compagnie des vapeurs Océaniques de Montréal. Ayant le contrat du Gouvernement du Canada pour le transport des MALLEES CANADIENNES et AMÉRICAINES.

Les LIGNES de cette Compagnie se composent des vapeurs de première classe, à double hélice, des chantiers de la Clyde, dont les noms suivent: SCANDINAVIAN... 3000 Tonnes (en construction) PRUSSIAN... 2000 do Lt. Dutton R.N.R. AUSTRALIAN... 2000 do Capt. White...

1870 navires faisant le voyage 1870. Les puissants navires à vapeur dont les noms suivent, ont été achetés par la Compagnie des vapeurs de Montréal et de Londres.

BATEAUX-A-VAPEUR

LIGNE DES MARCHANDS. Pour les Passagers et les Marchandises. Le Bateau-A-Vapeur de premier ordre 'ACADIA', Capitaine MALCOMSON, partira du quai du Soudier...

Compagnie de Navigation de l'Ottawa. Les BATEAUX-A-VAPEUR de cette ligne commencent leur service régulier: MONTRÉAL et OTTAWA, JEUDI, le 21 AVRIL.

Compagnie des Bateaux-A-Vapeurs de Québec et des ports du Golfe. LIGNE DE LA MALLE ROYALE. entre Montréal, Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, et le Haut Prince-Albert.

ANNONCES DIVERSES.

Compagnie Canadienne de Navigation. DEUX DÉPARTS PAR JOUR. LIGNE DIRECTE DES STEAMERS DE LA Malle Royale.

Ces magnifiques Lignes sont composées des Vapeurs suivants, qui sont tous de PREMIER ORDRE: SPARTAN, PASSPORT, KINGSTON, AYSINTIAN, LANSHIRE, COLWELLIAN, MAGNET, CHAMPION, ATHENIAN, LE RENAUD.

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Partent du Bassin du Canal, à Montréal, tous les matins à NEUF heures, (les dimanches exceptés) et de Lachine à l'arrivée du train partant à MIDI de la station Bonaventure, pour Hamilton et les ports intermédiaires.

LIGNE DE L'EXPRESSION. Un de ces Vapeurs parti aussi tous les JOURS heures A. M. (les dimanches exceptés) et de Lachine à l'arrivée du train de 9 h. A. M., se rendant directement à Ogdensburg, Baie d'Alexandrie, Clayton, Oswego et Rochester.

LES BATEAUX DE CETTE LIGNE SONT SANS RIVAL, pour le confort et les avantages qu'ils offrent au PUBLIC VOYAGEUR, ils ne peuvent être surpassés.

WILLIAM LAWES. No. 37, RUE ST. JOSEPH. Marchand de toute espèce de Papier à Envelopper; aussi, de Papier et de vieux Fer.

ANNONCES DIVERSES.

LE GEM. Tous les amateurs d'un parfum véritablement recherché et exquis, sont invités à demander le GEM qui peut être considéré comme le meilleur parfum qui soit fabriqué dans la Puissance.

MILLAR & JONES, AGENTS MARITIMES. BUREAU: 10, RUE ST. NICHOLAS MONTRÉAL. MILLAR & JONES, QUAI ANGLIN, KINGSTON.

HABITS, PANTALONS ET VESTES DE BROADWAY. L'Europe et l'Amérique SATISFACTION GÉNÉRALE! 1570. MODES DU PRINTEMPS. 1870.

AUX IMPRIMEURS! S. COLLINS FABRICANT D'ENCRE À IMPRIMER, SPÉCIALITÉ D'ANCRE DE LA MEILLEURE QUALITÉ NOIR DE JAIS.

P. J. COX, FABRICANT DE TOUTES SORTES DE Balances à plate-forme et pour comptoirs, 687, RUE CRAIG.

ANNONCES DIVERSES.

Des Vêtements Confectionnés à meilleur marché que les moins coûteux. Pardessus pure laine -- \$6.00 COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU.

CITE DE MONTRÉAL. DIRECTEURS: BÉNÉDICTIN COMTE, ECR. R. A. HUBERT, ECR. AND. LAPERRIERE, ECR. HENRI PARRÉ, ECR. J. B. HORTON, ECR. NARCISSE VALOIS, ECR. N. VILLENEUVE, ECR. JAMES E. MULLIN ECR. FERRIS, ECR.

GRAINES! GRAINES!!! Les soussignés viennent de recevoir et offrent en vente un Assortiment complet et choisi de GRAINES DE JARDINS et DES CHAMPS importées d'Angleterre de France et des Etats-Unis, comprenant en partie les suivantes: Graines de Betteraves Rouges et de Navets à racines.

BRASSERIES de Wm. YOUNGER & Cie, 1, l'Abbaye & Holyrood, EDMENBOURG. J. G. SIDLEY, Agent pour le Canada.

G. SCOTT & CIE., No. 637, Rue Craig. Repas à toutes heures. Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.

ANNONCES DIVERSES.

LES CÉLÈBRES VOITURES-SALONS DE PULLMAN. Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et l'Express Ouest Pacifique—CHAS. DEWOLVES (Pacific Sleeping Car) sur tous les trains de nuit.

BOIS DE CONSTRUCTION. 12,000,000 de pieds. NOUS avons en chantier et offrons au public 13 MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION.

MEDECINES BREVETÉES. PERUVIAN SYRUP. MAKES THE WEAK STRONG. L'AN FERON TONIC.

BRASSERIES de Wm. YOUNGER & Cie, 1, l'Abbaye & Holyrood, EDMENBOURG. J. G. SIDLEY, Agent pour le Canada.

G. SCOTT & CIE., No. 637, Rue Craig. Repas à toutes heures. Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.

ANNONCES DIVERSES.

LES CÉLÈBRES VOITURES-SALONS DE PULLMAN. Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et l'Express Ouest Pacifique—CHAS. DEWOLVES (Pacific Sleeping Car) sur tous les trains de nuit.

BOIS DE CONSTRUCTION. 12,000,000 de pieds. NOUS avons en chantier et offrons au public 13 MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION.

MEDECINES BREVETÉES. PERUVIAN SYRUP. MAKES THE WEAK STRONG. L'AN FERON TONIC.

BRASSERIES de Wm. YOUNGER & Cie, 1, l'Abbaye & Holyrood, EDMENBOURG. J. G. SIDLEY, Agent pour le Canada.

G. SCOTT & CIE., No. 637, Rue Craig. Repas à toutes heures. Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.

ANNONCES DIVERSES.

LES CÉLÈBRES VOITURES-SALONS DE PULLMAN. Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et l'Express Ouest Pacifique—CHAS. DEWOLVES (Pacific Sleeping Car) sur tous les trains de nuit.

BOIS DE CONSTRUCTION. 12,000,000 de pieds. NOUS avons en chantier et offrons au public 13 MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION.

MEDECINES BREVETÉES. PERUVIAN SYRUP. MAKES THE WEAK STRONG. L'AN FERON TONIC.

BRASSERIES de Wm. YOUNGER & Cie, 1, l'Abbaye & Holyrood, EDMENBOURG. J. G. SIDLEY, Agent pour le Canada.

G. SCOTT & CIE., No. 637, Rue Craig. Repas à toutes heures. Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.

ANNONCES DIVERSES.

LES CÉLÈBRES VOITURES-SALONS DE PULLMAN. Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et l'Express Ouest Pacifique—CHAS. DEWOLVES (Pacific Sleeping Car) sur tous les trains de nuit.

BOIS DE CONSTRUCTION. 12,000,000 de pieds. NOUS avons en chantier et offrons au public 13 MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION.

MEDECINES BREVETÉES. PERUVIAN SYRUP. MAKES THE WEAK STRONG. L'AN FERON TONIC.

BRASSERIES de Wm. YOUNGER & Cie, 1, l'Abbaye & Holyrood, EDMENBOURG. J. G. SIDLEY, Agent pour le Canada.

G. SCOTT & CIE., No. 637, Rue Craig. Repas à toutes heures. Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.